

Transat Jacques Vabre (Le Havre - Puerto Limon).

# Beyou et Dick sur la voie royale



« Virbac Paprec » a accéléré et creusé l'écart sur son deuxième « Hugo Boss ». Avec une avance de près de 100 milles sur le duo Thomson-Altadill, Jean-Pierre Dick et Jérémie Beyou restent hyper concentrés et prudents. Nous les avons joints, hier en fin d'après-midi. Impressions croisées de deux marins à l'approche du dénouement.

Dick et Beyou mènent la danse de main de maître.

JÉRÉMIE BEYOU: « Il y a deux-trois jours, on a eu un vrai coup de mou. Lorsqu'on a attaqué le long bâbord vers Mona, on a essayé d'enquiller des siestes de deux heures. Là, on sait que ça va être assez fort jusqu'au milieu de la nuit (passée) après, il faudra passer en mode récupération. Ce n'est pas fini, il faudra être lucide jusqu'au bout ».

JEAN-PIERRE DICK: « Oui forcément, on est fatigué. Le rythme est intense et même surmotivés, nous ne sommes pas des surhommes. Et puis, comme on a cassé une bulle de protection, nous sommes arrosés en permanence. C'est plus supportable en mer des Caraïbes qu'en Atlantique ».

**C'était votre première transat ensemble et on a l'impression que vous êtes parfaitement en phase ?**

JÉRÉMIE BEYOU: « Nous nous sommes bien trouvés. Cela commence par des petits détails de savoir-vivre et là, pas de souci. Et en course, il y a aussi l'entente sur la stratégie. On a toujours bien discuté et on a réussi à prendre les bonnes décisions au bon moment. C'était limpide. On n'a pas raté grand-chose, je pense. On a fait notre truc comme j'aime bien. A savoir, prendre la course à notre compte ».

JEAN-PIERRE DICK: « On s'est vraiment bien entendu, on a beaucoup échangé sur les choix. On continue d'ailleurs pour l'arrivée. Sur le choix de la route ouest, peut-être que certains ont eu peur du coup de vent. On y croyait et on avait confiance dans le bateau, dans l'équipe. On s'est dit on y va et on ne regrette pas... Mais il faut bien terminer l'histoire ».

Recueilli par Gilbert Dréan

JÉRÉMIE BEYOU: « Je m'étais dit si on a 60 milles d'avance à Mona Passage ce sera déjà bien. Là, on arrive à 100 milles, je suis content. Mais on ne peut jurer de rien. C'est bien d'avoir ce matériel si jamais ça prenait feu sur la fin. On va essayer d'être intelligent jusqu'au bout ».

**Le rythme de cette transat est impressionnant, vous n'avez jamais eu de répit ?**

JÉRÉMIE BEYOU: « C'est vrai. A deux, les bateaux sont menés très fort. Depuis notre entrée en mer des Caraïbes, c'est encore

**Vous avez réussi à décrocher Hugo Boss. Vous disposez d'une belle avance pour aborder la bataille finale ?**

JEAN-PIERRE DICK: « On a pris un peu de distance mais ce n'est pas la sécurité absolue. On a environ six heures dans la pétrole ça peut aller très vite. Si les conditions d'aujourd'hui duraient jusqu'à la fin, on serait tranquilles mais... Donc, on est un peu nerveux avec Jérémie. Ce serait dommage de perdre cette course sur un malentendu ou un scénario météo hasardeux sur la fin ».

dans Mona Passage et c'est toujours un peu chaud vu les surfaces de toile d'un Imoca. Techniquement, ça s'est bien passé ».

**Quelles sont vos conditions actuelles de navigation ?**

JÉRÉMIE BEYOU: « Les conditions sont vraiment toniques avec 25 à 27 nœuds de vent, une mer courte et hachée typique de la mer des Caraïbes. C'est du pilotage à la barre car le bateau va vraiment vite. Du coup, on se relâie toutes les heures. Sinon, c'est grand soleil et moral au beau fixe à bord ».

**Comment avez-vous vécu Mona Passage (la passe entre Puerto Rico et la République Dominicaine) ?**

JEAN-PIERRE DICK: « C'était la première fois que j'y passais et c'était de nuit avec une belle lune et des étoiles. On a aperçu l'île de Mona, les lumières de Puerto Rico. On a aussi senti un peu l'odeur de terre d'un régime tropical. C'était peut-être pas la même émotion que lorsqu'on franchit le détroit de Cook dans la Barcelona mais c'est toujours sympa après deux semaines de mer... On a empanné trois fois

**VOILE DICK ET BEYOU RESTENT CONCENTRÉS**



En tête des Imoca de la Transat Jacques Vabre depuis un petit bout de temps, Jean-Pierre Dick (à droite) et Jérémie Beyou abordent la dernière ligne droite en mer des Caraïbes, fatigués et prudents mais avec près de 100 milles d'avance sur le deuxième, « Hugo Boss ». Page 43

**Pointage, hier à 20 h**

- IMOCA** : 1. Virbac Paprec 3 (Jean-Pierre Dick - Jérémie Beyou) à 792 milles de l'arrivée; 2. Hugo Boss (A. Thomson - G. Altadill) à 99,4 milles du premier; 3. Macif (F. Gabart - S. Col) à 231,2 m; 4. Banque Populaire (A. Le Cléach - C. Pratt) à 234,7 m; 5. Bureau Vallée (L. Burton - N. Burton) à 285 m; 6. Groupe Bel (K. de Pavant - Y. Réginaud) à 352,9 m; 7. Mirabaud (D. Wavre - M. Paré) à 365,8 m; 8. Safran (M. Guillemot - Y. Elies) à 366,3 m; 9. Gamesa (M. Golding - B. Dubois) à 424 m. 9 en course, 4 abandons.
- MULTI50** : 1. Actual (Yves Le Blévec - Samuel Manuard) à 1,293 milles de l'arrivée; 2. Maître Jacques (L. Fequet - L. Escoffier) à 254,5 m. 2 en course, 4 abandons
- CLASS40** : 1. Aquarelle.com (Yannick Bestaven - Eric Drouglazet) à 2,132 milles de l'arrivée; 2. ERDF Des pieds et des mains (D. Seguin - Y. Rithomme) à 117,1 milles du premier; 3. 40 Degrees (H. Jenner - J. Naimark-Rosse) à 225,9 m; 4. Solo (R. Aasberg - S. Lowgren) à 244,4 m; 5. Phoenix Europe Express (S. Alran - J.-E. Ciquioche) à 414,6 m. 10 en course 6. abandons.



Source : Le Télégramme  
Date : 16/11/11  
Diffusion : 201 579 ex